D'un bout à l'autre de l'Europe… la survivance de langues ancestrales

Gaid Evenou-Dobre

« Kloareg ar Gemene » (Le Clerc de Guémené) est une séculaire chanson populaire de Bretagne, région située au nord-ouest de la France, dont la langue, le breton, est d'origine celtique, donc apparentée au gallois et aux différents gaéliques parlés en Grande-Bretagne.

La traduction de ce texte nous permet de mettre en lumière la subsistance de certains mots indo-européens communs à la langue roumaine, mais également l'emprunt de chacune des langues au latin, ce parfois à des époques différentes, d'où un certain intérêt philologique. Par ailleurs, l'influence du français sur ces deux langues est également manifeste.

Dans ce texte, le clerc de Guémené, envoyé par ses parents au séminaire afin de devenir prêtre, raconte que du fait de son évident manque de vocation, il rentre chez lui où il ne tarde pas à se trouver une bonne amie (ou une épouse, le texte n'est pas clair) ; mais après avoir dépensé négligemment tout l'argent du ménage, il s'imagine dans l'obligation de reprendre les charges de la prêtrise.

BDD-A4912 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:35 UTC)

Kloareg ar Gemene

Ma zad, ma mamm o doe madeù,
Ha kaset ‘oen d’ar skolajeù.

D’ar skolajeù eit boud beleg ;
Ma c’halon baour ‘bermete ket.

Ne vin ne beleg na manac’h :
Ma c’halon baour a gar ur plac’h.

Pe yee ar re ‘rall d’ar studi
Me yee war ar ru da c’hoari.

Skrivet e oe din ul liher
Da vont d’ar gêr da chench micher.

‘Oen ket bet pell e ti ma zad,
‘M oe degotet merc’h ur pinard.

Ur plac’h a bemp kant skoed leve,
Me ‘m oe kem’nd-all, pe apeupre ;

A-benn ur blé ‘oant lipet tout,
Oe sac’h ar person war ma choug ;

Sac’h ar person, he’i ar c’hure,
Ha sac’h an nesan goude-se !

Traduction linguistique :

Clericul din Gemene

Tatăl meu si mama mea aveau bunuri,
Şi am fost trimis la şcoală.

Am fost trimis la şcoală ca să fiu preot ;
Săraca mea inimă nu îmi permite.

Nu o să fiu nici preot nici călugăr :
Săraca mea inimă caută o fată.

Cînd ceilalti mergeau la studii

BDD-A4912 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:35 UTC)

Eu mergeam pe stradă să mă joc.

Mi-a fost trimisă o scrisoare
Să merg acasă să-mi schimb meseria.

N-am stat mult timp la tatăl meu acasă,
Am gasit fata unui boier.

O fata cu cinci sute de banii ca zestre,
Eu aveam atîta, sau aproape ;

Si după un an au fost mîncati toţi,
Era sacul parohului pe ceafa mea ;

Sacul parohului, şi al dascălului,
Şi sacul aproapelui după la urmă !

Traduction littéraire :

Clericul din Gemene

Mi-erau părinţii inşi cu stare,
Şi m-au trimes la şcoală mare

Ca preot să ajung în faptă ;
Sireaca-mi inimă nu rabdă.

Ci preot eu n-oi fi vreodată :
Inima-mi, biata, cat-o fată.

Cînd ceilalţi osteneau la buchii
Eu meşteream în drum năzbîtii.

Mi-au scris apoi să plec acasă
Şi să-mi găsesc o altă breaslă.

La tat-acas' mulţi pureci n-am făcut,
Am dat de fata unui om avut.

Scria la zestra-i bani cinci sute,
Atîţi aveam şi eu pe muche;

Dar dup-un an păpaţi fură deja,

BDD-A4912 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:35 UTC)

Sutana de paroh mă aştepta!

Sutana de paroh şi de vicar,
Slujind şi cel din urmă opincar!

On peut à travers ce texte remarquer quelques racines indo-européennes communes au roumain et au breton : par des mots comme *« zad »,* qui subit ici une mutation par spiration*, le nom non muté étant *« tad »* ; il en va de même dans le substantif *« mamm ».*

Le breton a en effet conservé son lexique sous une forme plus originelle que le français, forme qui est aussi plus représentative de sa parentée avec le latin et les langues latines. Cela est en particulier visible sur les mots directement affiliés au latin*, comme *« skolajeù »,* signifiant actuellement « collège » (*gimnasium*), dérivé du mot *« skol »* signifiant « école », mais beaucoup plus proche du roumain « scoala ». On remarque ici que le breton a gardé la forme latine et n'a pas substitué un « é » au « s » comme son voisin le français. Cet exemple est présent par trois fois dans ce texte, dans le cas de *« studi »* (les études), proche du mot « studii » en roumain, et dans le cas de *« skrivet »* (écrit), proche du roumain *scris.*

Soulevons également l'exemple de *« sac'h »,* le sac, *« sacul »* en roumain, et qui provient du latin *« saccus »* (mot d'origine sémitique) ; et enfin celui de *« liher »*, lettre, venant du latin *littera* : ce mot a bien son correspondant roumain *(litera*) mais a pris le double-sens de son correspondant français, celui d'une missive, qui se dirait *scrisoare* en roumain.

Nous pouvons aussi relever dans ce texte d'autres mots apparentés au roumain, sans toutefois que cette parenté apparaisse de manière aussi limpide : cela est dû au fait que les deux langues ont toutes deux emprunté au lexique latin, mais à des époques sensiblement différentes. Ainsi le mot *« micher »* (métier),

BDD-A4912 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:35 UTC)

provenant du latin *ministerium* (office du serviteur), a son équivalent dans le mot roumain *meseria.* Cependant, si le mot roumain descend directement du latin, le breton a tardivement emprunté ce mot au roman* *mestier.*

Il en va de même pour le mot *« chench »* (changer) : sa première origine se situe dans le radical celtique *« camb- »* (breton moderne *« kemman»)* ; tout d'abord emprunté par le latin tardif, il apparaît alors sous la forme du verbe *« cambiare »* ; en usage ensuite dans toutes les langues romanes, il devient *« a schimba »* en roumain et « changer » en français. Le breton l'a alors réemprunté au français pour en faire la forme actuelle de *« chench ».*

Enfin, ce texte témoigne de l'influence de plus en plus forte du français sur le breton, dans certains couplets qui datent le texte au début du XXème siècle (mais la trame de la chanson est sûrement beaucoup plus ancienne : étant véhiculée de manière strictement orale jusqu'au siècle dernier, elle a subi des transformations au cours du temps et au gré des différentes personnes qui l'ont colportée de génération en génération). Ainsi l'expression *« apeupre »* est une expression phonétique amusante tirée du français « à peu près », et qui rappelle le « apropo » roumain. Il en va de même pour les mots *« degotet »* (<dégoté), *« c'hure »* (mot non muté *« cure »* < curé), *« ru »* <rue, mais aussi *« bermete »,* du verbe « *permetin »*, permettre, également emprunté par le roumain sous la forme *« a permite ».*

Et, l'esprit de deux langues pouvant également coïncider au-delà de toutes considérations philologiques, notons enfin que si en Roumanie on mange l'argent *(banii au fost mancati*) en Bretagne on lèche l'argent jusqu'au dernier centime *(« 'oant lipet tout »,* littéralement « il étaient tout léchés »).

BDD-A4912 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:35 UTC)

NOTES:

* Mutation par spiration :transformation d'une initiale occlusive sourde en spirante. La mutation par spiration apparaît notamment après le possessif « ma ».

* Bien que clairement apparenté à la famille des langues celtiques, le breton n'a pas pour autant échappé à l'influence de l'Empire Romain, et compte donc de nombreux mots d'origine latine.

* Roman :langue intermédiaire entre le bas-latin et les anciennes langues romanes (dont le vieux français).

BDD-A4912 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:35 UTC)